



Raï, ancien joueur professionnel et membre fondateur de la fondation Gol de Letra, pour Foot31.fr

Raï : "Le 10 juin, venez faire la fête avec nous !" (Gol de Letra, Rêves sans frontière, football)

De passage à Toulouse ce week-end, le champion du monde brésilien, Raï, a donné rendez-vous à tous les sportifs de la région le 10 juin prochain pour faire la fête au stade Ernest Wallon. Son bref séjour dans la Ville rose, dans le sillage de Jimmy Algérino, fut l'occasion de redécouvrir le Stadium... de découvrir Foot31.fr. Et de se souvenir (message à tous les éducateurs !) que jusqu'à 15 ans le capitaine des champions du monde 1994 n'avait jamais joué ailleurs que dans la rue !

Raï, que représente pour vous ce passage par Toulouse ?

C'est l'occasion de revoir des amis et de constater que des gens à Toulouse se mobilisent pour une cause qui m'est chère depuis plus de dix ans, les enfants en difficulté au Brésil. Et ça, ça me touche beaucoup. De manière générale la France s'identifie beaucoup au Brésil, et inversement, et je crois que le sud-ouest est encore plus proche de mon pays à travers les valeurs qui caractérisent ses habitants, leur comportement et la chaleur humaine qu'ils dégagent. Il y a plus de dix ans que je n'étais pas venu ici, à l'époque je jouais encore au PSG et j'étais venu avec toute ma famille invité par Jimmy (Algérino). Depuis, je n'ai fait que passer sans m'arrêter, notamment pour visiter les gorges du Verdon avec mes filles. Cet événement du 10 juin va me permettre de revenir plus souvent.

Etes-vous étonné que la cause défendue par Gol de Letra, votre fondation, intéresse tant de gens en France et au delà ?

Je suis surpris dans le bon sens et touché, plus qu'étonné. Aujourd'hui, à l'ère d'Internet, le monde ne fait qu'un, et les actions ne peuvent être efficaces que si elles sont menées de manière universelle. Les déséquilibres engendrés par la consommation de masse sont tels que le travail est immense. On le voit avec nos actions sur le terrain dans les favelas. Les réalisations ont été nombreuses, elles me rendent fiers, mais il y a encore tellement à faire. Une fondation comme Gol de Letra, qui a acquis sa crédibilité au fil des ans, à travers la reconnaissance de l'UNESCO notamment, agit pour améliorer le quotidien des enfants. Et tous les gens qui vont participer à la fête du 10 juin prochain doivent savoir que tout l'argent qui sera récolté ira directement dans des réalisations concrètes tournées vers l'éducation, à travers la création de centres de formation sportifs, culturels, informatiques, littéraires... qui sont à la source de la transformation sociale des quartiers défavorisés. On a commencé il y a dix ans à Sao Paulo, cinq ans à Rio. L'argent sert à maintenir les structures et à en créer d'autres pour accueillir davantage de jeunes.

"Je vais m'entraîner d'ici le 10 juin pour être le plus en forme possible. Je serai prêt (rires) ! Il le faudra parce qu'il y aura du beau monde !"

Vous attendez-vous à ce que cette journée du 10 juin soit mobilisatrice ?

Pour l'année de la France au Brésil, je l'espère. En plus, nous sommes dans une région sportive donc nous avons voulu réunir des sportifs de toutes les disciplines, avec des enfants et le beau temps... ça va être sympa. J'invite tout le monde à venir parce qu'on va bien s'amuser à regarder jouer des sportifs de plusieurs disciplines, plusieurs nationalités et plusieurs générations.

Vous allez jouer. Etes-vous encore en forme ?

J'arrive encore à faire quelques beaux gestes (rires) ! Je joue davantage au foot en salle mais, même si je cours moins, je me sens mieux lorsqu'il y a plus d'espace. Mais je vais m'entraîner d'ici le 10 juin pour être le plus en forme possible. Je serai prêt (rires) ! Il le faudra parce qu'il y aura du beau monde, Leonardo et Socrates notamment. Même si mon frère a 54 ans, il continue d'être un mythe au Brésil et en Europe. Chaque fois que nous avons besoin de lui, il participe, surtout quand c'est en France, un pays qu'il adore.

Toulouse c'est le TFC...

(il coupe)... Un bon club qui a le potentiel pour aller encore plus haut. Le stade est magnifique et la région très sportive, capable de soutenir un club de foot et un autre de rugby de haut niveau.

Justement, le rugby, y avez-vous déjà joué ?

Non, jamais. Hier soir (dimanche) c'était la première fois que j'assistais à un vrai match en direct. C'était impressionnant dans l'engagement, la discipline et la concentration des joueurs. Au Brésil, ce n'est pas comme en Argentine, on n'est pas habitué. Je n'ai pas cette culture mais j'adore regarder le Tournoi des Six Nations, les gros matchs du Top 14.

"Jusqu'à 14 ans, je n'ai joué que dans la rue..."

Pour revenir à FOOT31.fr et au football amateur de la région, quelle est la réalité du foot amateur au Brésil ? Un club de district français ressemble-t-il à un club de district brésilien ?

Le foot amateur au Brésil est moins organisé. La formation est plus empirique et spontanée, quelque chose qui fait partie de notre culture et qui ne nécessite pas une organisation pour faire des championnats. Il y a un énorme écart entre le foot pro et le foot amateur, rien à voir avec le tissu associatif français. Au Brésil, on s'amuse beaucoup le week-end entre amis mais sans forcément passer par un club.

Vu le nombre de bons joueurs que vous sortez, ça vous réussit plutôt bien !

On a ça dans notre sang ! Tous les Brésiliens essaient de jouer au moins une fois dans leur vie au football, dans des clubs, dans la rue, à la plage, c'est une passion quotidienne qui serait peut-être encore plus efficace si elle était mieux encadrée. Peut-être...

Dans quelles conditions avez-vous commencé le football et à quel âge ?

J'ai joué à l'école d'abord mais pas au football, au basket pour suivre un de mes frères. J'ai été repéré dans mon quartier parce que tous les soirs, avec un groupe d'amis, nous jouions dans la rue. Un de mes copains faisant déjà partie d'un club pro, c'est lui qui m'a poussé à tenter ma chance. J'avais 14 ans et je n'avais jamais ressenti le besoin de pratiquer le football autrement que pour m'amuser jusqu'à cet âge. Au Brésil, le football est avant tout un jeu. Par rapport aux origines du football, j'ai l'habitude de dire que lorsqu'il est arrivé d'Angleterre, organisé et structuré, nous, les Brésiliens, l'avons intégré à notre culture pour nous amuser et rien de plus. Depuis, c'est resté.

[Cet article sur foot31.fr](http://foot31.fr)



Rai

Clubs successifs : Botafogo (1981-86), Sao Paulo (1986-93), Paris SG (1993-98), Sao Paulo (1998-2000).

Palmarès : Champion du monde 1994, champion de France 1994, champion du Brésil 1991, coupe de France 1995 et 1998, coupe de la Ligue 1995 et 1998, coupe d'Europe des vainqueurs de coupe 1996 (finaliste en 1997), coupe Libertadores 1992 et 1993, élu meilleur joueur du siècle à Sao Paulo et au PSG.

51 sélections en équipe du Brésil (16 buts).

